

sa sagesse, sa lumière, sa justice à ceux qui vont avoir la tâche redoutable de réorganiser l'Europe. Prions pour que la paix soit juste afin qu'elle soit durable, pour que les peuples reviennent aux sentiers du droit, aux sentiers de la loi de Dieu, au vieux et éternel Décalogue. Là est la justice; là est le droit; là est la paix.

Pour nous, chrétiens, nous ne devons pas nous contenter d'abaisser nos regards sur la terre et ne voir que le côté humain des choses et des événements. Il nous faut lever les yeux vers le ciel et, contemplant tout à la lumière de la foi, nous devons nous unir aux anges et dire avec eux: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté".

Puissions-nous l'avoir cette paix avec nous-mêmes, avec ceux qui nous entourent, avec Dieu par l'acquiescement à toutes ses saintes volontés. C'est cette dernière qui est la principale et la source de toutes les autres, et c'est malheureusement souvent celle à laquelle on pense le moins.

Le Canada a pris une part glorieuse dans cette guerre; l'Angleterre y a joué un rôle des plus importants. Nous nous en réjouissons, nous catholiques, avec tous les autres sujets de l'Empire; car notre patriotisme est incontestable. A part les motifs ordinaires de loyauté qui viennent de l'attachement à notre cher Canada et à l'Empire dont nous sommes fiers, attachement qui est au cœur de tout canadien, nous regardons ce patriotisme comme un strict devoir de conscience qui n'est peut-être pas aussi clairement aperçu par quelques autres.

* * *

Du curé de la Basilique de Québec:

Discours prononcé à la cathédrale de Québec, par M. le chanoine E.-C. Laflamme, archiprêtre, curé.

Le 17 novembre, un Te Deum était chanté dans toutes les églises du Canada, pour remercier Dieu d'avoir donné "la victoire aux alliés et la paix au monde".

A la cathédrale de Québec, la cérémonie a été particulièrement solennelle. Elle s'est accomplie après la grand'messe, en présence des autorités religieuses, des autorités civiles et des autorités militaires: Son Eminence le cardinal Bégin — qui présidait — et les membres de son chapitre; sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, sir Lomer Gouin, premier ministre, et M. Lavigne, maire de Québec; le général Landry et son état-major...

M. le chanoine E.-C. Laflamme, archiprêtre curé, a prononcé le beau discours dont voici le texte complet:

MES FRERES,

Après plus de quatre ans d'une guerre sanglante et meurtrière comme le monde n'en avait jamais vu, les puissances belligérantes ont enfin suspendu les armes: et la victoire est à nous, et avec la victoire, il n'est pas téméraire de le dire; nous arrive la paix. L'heure est donc aux réjouissances chrétiennes et aux actions de grâces.

Vous vous rappelez, mes frères, les terribles angoisses qui étreignaient nos cœurs au mois d'août 1914. Avec une armée qui comptait des millions d'hommes, avec des engins de toutes sortes innombrables et colossaux, avec toutes les forces humaines et mécaniques qu'elle avait organisées pendant quarante années, l'Allemagne, aidée de l'Autriche-Hongrie, se ruait à la fois contre la Russie, la Belgique, la France et l'Angleterre. D'un côté, c'était l'agression: aussi, tout était prêt, tout avait été prévu et calculé; de l'autre, c'était la défense et il fallait, dans une large mesure, l'improviser sous les coups mêmes de la guerre.

Les rencontres des premières semaines furent, pour la plupart, désastreuses pour les troupes alliées: Mons et Charleroi, en particulier, en témoignent avec douleur... Les soldats de la Grande-Bretagne et de la France durent retraiter, et retraiter encore, jusqu'à la capitale française. Nous les suivions par la pensée, confiants mais inquiets et pour quelques-uns plus inquiets que confiants. Grâce à Dieu, au moment où tout paraissait presque perdu, vint le premier coup de la Marne qui rétablit les affaires des armes franco-anglaises; puis la résistance héroïque de l'Yser; puis les diverses péripéties d'une lutte incessante dans les Flandres, en Picardie, en Champagne, dans les Vosges (et sur mer les exploits de la marine anglaise); puis les offensives allemandes de mars, mai, juin et juillet 1918, où tout de nouveau sembla presque perdu; puis, le 18 juillet, le second coup de la Marne par lequel, tout fut définitivement sauvé... Enfin, le 11 novembre, date à jamais mémorable, l'ennemi, se sentant écrasé, s'humilie devant le généralissime des armées alliées et signe l'armistice. Fini le cauchemar de la domination prussienne sur l'Europe et de la germanisation du monde! Finis les dévastations et les carnages de la barbarie teutonne, finis les horreurs dont nous avons été si longtemps les témoins affligés! Saluons notre fructueuse victoire, saluons le retour bienfaisant de la paix.

Comme il convenait à des chrétiens, nous avons tous accepté sans défaillance les devoirs et les longs sacrifices de la guerre; comme il convient à des chrétiens, nous aimons et bénissons la paix, car nous n'avons jamais voulu la guerre qu'en vue de la vraie paix.

Un des vœux les plus ardents de Sa Sainteté Benoît XV se trouve aujourd'hui virtuellement réalisé. Le grand pape glorieusement régnant souhaite une paix juste; tout indique que nous l'aurons; il désire une paix durable; il y a lieu de croire que nous l'aurons aussi. La paix sera durable parce qu'elle sera juste, durable... si toutefois le monde a donné à Dieu la mesure d'expiation que réclame sa justice. Humilions-nous devant la majesté divine, ne cessons de prier et de faire pénitence.

La Grande-Bretagne entre dans la paix avec un accroissement de gloire. Elle a donné au monde de nouveaux exemples de tranquille endurance, de ténacité généreuse, de courage persévérant. Ni les revers ne l'ont ébranlée, ni les succès ne l'ont éblouie. Elle